

## VERBERIE.

IL y a de très bonnes terres dans le canton de Verberie, qu'on emploie en grande et petite culture.

Les légumes et tous les produits du jardinage sont ici d'un très grand rapport ; les pois, les fèves, les oignons y réussissent sur-tout ; ce dernier légume, après avoir fourni les environs de Verberie, Compiègne, Senlis et Pont, s'envoie à Paris.

Les laboureurs de ce canton sont laborieux, et connoissent bien leur profession ; les récoltes, année commune, sont plus que suffisantes pour la consommation des habitants ; l'excédent se porte sur les marchés de Pont, de Senlis, et de Compiègne.

Les prairies artificielles ne sont pas aussi multipliées qu'elles pourroient l'être ; le trefle ne réussit pas, mais la luzerne, et sur-tout le sain-foin sont d'un excellent rapport.

Le chanvre qu'on cultive à Verberie et dans toute la vallée d'Autonne, depuis celle de Pontpoint jusqu'au-delà de Bethisy, est encore un objet de commerce assez considérable.

Les foins se consomment dans le pays.

Des vignes plantées sur une partie de la montagne, ou soutenues par des arbres, donnent un vin de très médiocre qualité.

Les petits fruits se consomment aussi sur les lieux.

Il n'y a point de forêt dans l'étendue du territoire de Verberie, mais des taillis couvrent une partie de la montagne, et des bosquets sont répandus sur les sables de la vallée.

Le territoire de Verberie est borné par la rivière d'Oise à l'ouest; la rivière d'Autonne le traverse au nord; elle se décharge dans l'Oise un peu au-dessous du bourg de Verberie, après avoir reçu le ruisseau d'Assigny, qui côtoie l'est et le midi de cette commune.

La maison dite de S.-Corneille a dans son jardin une source d'eau minérale vitriolique.

Le halage n'a lieu par rapport à Verberie que sur la rive droite de l'Oise; il seroit à souhaiter qu'il s'établît sur l'autre côté, et qu'un pont réunît les deux rives.

Les bateaux de passage trouvent à Verberie un havre sûr.

La montagne renferme d'excellentes carrières; elle a fourni, avec celle de S.-Vaast, une grande partie des pierres employées dans la construction de l'Ecole-Militaire de Paris.

Les deux fabriques de tuiles, de briques et de carreaux établies dans la commune, jouissent d'une grande réputation.

On voit encore sur un bâtiment, au pied de la montagne, des tuiles du quatorzième siècle.

On y compte un four à chaux, et trois fours à plâtre.

On trouve de l'argile, du sable, une variété de coquillages et de produits marins dans ces montagnes.

Dans les moulins, situés sur la rivière d'Autonne, on fabrique des huiles de chénevis, de noix, de colzat, et de fâines sur-tout, dans les années où cette graine est abondante dans les forêts d'Halatte et de Compiègne.

M. Carlier, habitant de Verberie, où il est mort en 1787, a fait un traité qui ne laisse rien à désirer sur la manière de recueillir la faine, d'en exprimer l'huile, et de la conserver.

Une société avoit établi à Verberie une manufacture de savon, qui n'existe plus.

Les épidémies, les épizooties sont presque inconnues dans ces contrées.

Les plantations sur le territoire de Verberie ne sont pas ce qu'elles pourroient être; cependant l'orme, le tilleul, le frêne, le poirier, le pommier, y croissent avec facilité.

Les terres, en beaucoup de parties, sont sablonneuses et d'un médiocre rapport; les meilleures sont légères, et se louent 20 livres l'arpent.

On cultive en chanvre dans les environs à-

peu - près trois cents arpents ; chaque arpent peut produire trois cents livres pesant de chanvre ; chaque livre se vend 10 liv. , soit à Saintines, soit au marché de Verberie : ils se mettent en œuvre à Bethisy-Saint-Pierre, et sont exportés pour Paris et pour l'Orléanois ; les fils qui en proviennent se vendent à Crespy.

Rhuis, Robertval et Orrouy possèdent en vignes environ cinquante arpents ; il s'y fabrique trois cents pièces de vin rouge, qui se vend de 18 à 24 liv. la pièce : les laboureurs et les charretiers du pays le consomment.

Les habitants de Mery, de Vernies et de Rocquemont sont presque tous laboureurs ; ils ne cultivent pas de chanvre.

La manufacture de papier d'Orrouy occupe quarante ouvriers ; ses produits sont assez beaux. On a employé ses papiers dans la fabrication des assignats (1).

Les carrières de Saint-Vaast, de Saintines, de S.-Germain fournissent de très bonnes pierres ; on en a tiré de ces trois communes pour la construction du pont Pont-Sainte-Maixence.

Les géographes nomment Verberie, tantôt ville, tantôt bourg. Il fut une ancienne maison de plaisance des rois de France.

(1) Il y avoit autrefois dans cette commune deux manufactures de papier, et une fabrique de salpêtre.

L'empereur Charlemagne fit rebâtir le château de Verberie vers l'an 808.

Nos rois y firent des voyages réglés.

Depuis la fin de la première race jusqu'au règne de Charles VI on y a tenu cinq conciles provinciaux, un grand nombre de parlements. Les Normands commencèrent à le dégrader; il fut presque entièrement consumé par les flammes au quinzième siècle.

Verberie a été environné de murs sous le règne de François I<sup>er</sup>: on y comptoit cinq portes au commencement de ce siècle.

Les plus anciens noms de Verberie qu'on trouve dans les manuscrits sont ceux de *Vermbria* et *Verbria*; *Vermeria*, *Wurembria* et *Verberiacum* sont plus récents.

Cette cité paroît avoir eu son premier emplacement sur la montagne, vers la Borde, au-delà de la chaussée Brunehaut, dans l'endroit appelé Mal-Assise (1). Les anciens titres nous apprennent que la surface de ce terrain a long-temps été couverte de ruines; ces ruines, pendant plus d'un siècle, ont fourni aux cabinets d'antiquité des médailles, des vases de fer, une multitude d'ustensiles de toute nature. On trouve sur les rives de l'Oise des pierres qu'on nomme pierres de Rhuis; on les

(1) C'étoit un des douze bourgs du premier royaume de Soissons.

croit des monuments druidiques : c'est une erreur ; toutes les pierres druidiques isolées , qui ne forment pas une réunion de deux pierres par une troisième qui les couvre , sont longues et pyramidales ; celles-ci , ainsi que celles de Borets , etc. , sont trop larges , et doivent être considérées comme des bornes de forêts , ou d'anciennes propriétés , si le hasard ne les a pas placées.

On parle beaucoup d'une pierre moins grosse que celles de Verberie , sur laquelle étoit empreinte la patte d'un ours ; ce monument étoit vénéré par le peuple , et voisin de la fontaine où l'Ourcq prend sa source.

Nous avons une description intéressante du palais que fit construire ou reconstruire Charlemagne à Verberie ; en voici l'extrait :

« Le palais de Charlemagne à Verberie avoit  
« son aspect au midi : les édifices s'étendoient de  
« l'occident à l'orient sur une ligne de deux cent  
« quarante toises ; les murs , bâtis de pierres de  
« taille choisies , étoient ornés de figures en bas-  
« reliefs , de frontons , de fleurons , de fenêtres  
« ouvertes , de fenêtres feintes , et d'ornements  
« bien ménagés , et d'un grand dessin propor-  
« tionné au genre d'architecture qui approchoit  
« du colossal. Les bâtiments latéraux , moins  
« élevés que le corps principal , étoient percés  
« de hautes et larges fenêtres , semblables aux

« croisées des églises du treizieme siecle, moins  
« chargées cependant de pilastres et de mou-  
« lures ».

On a trois capitulaires de Charlemagne datés de l'an 808 ; l'article IX du troisieme propose des ouvrages à faire au palais de Verberie, *de operibus palatii ad Vermerias*.

Ce superbe palais fut pillé et dégradé par les Normands à plusieurs reprises, entre autres en 885. Nos rois le visitoient encore ; mais ils n'y faisoient plus de ces voyages d'appareil où toute leur cour les accompagnoit. Ses appartenances se diviserent : Charles-le-Simple donna deux fermes situées à Verberie, avec six familles de serfs, à l'église de S.-Clément, ainsi que le jardin du palais, situé entre le corps-de-logis du château et le pont de l'Oise : cette donation est de l'an 919 ; depuis cette année jusqu'au regne de Robert, les Boutelliers de France et les principaux officiers du palais de Verberie firent ériger en fiefs héréditaires des biens qui leur avoient été donnés dans ce canton à vie seulement : le ressort du palais, qui avoit été si considérable sous les rois des deux premieres races, se réduisit alors au principal corps-de-logis du château.

Robert et Constance, voulant donner du relief à la forteresse de Bethisy, y transférerent le siege de la juridiction, qui tenoit auparavant au palais de Verberie.

L'ancien palais de Verberie subsistoit encore à la fin du douzieme siecle, mais il ne conservoit plus rien de son premier état.

En 1358 les Navarrois et les Anglais réunis acheverent de détruire ce château, et le brûlerent entièrement.

Le continuateur de Guillaume de Nangis, né à Venette, écrit qu'en l'an 1368 le dommage causé à ce palais n'étoit pas encore réparé.

Charles V y fit des travaux assez considérables : les murs de ce second édifice subsistoient encore, environ au milieu du dix-huitieme siecle, sous le nom de Grand-Pignon ; ils ont été démolis depuis.

L'histoire fait mention du camp de Pepin placé à Verberie.

Au mois de juin 850 Charles-le-Chauve y convoqua une cour pléniere ; un concile eut lieu dans cette commune en 853.

Étélulphe, roi d'Angleterre, à son retour de Rome, épousa Judith, fille du roi Charles-le-Chauve, dans le palais de Verberie, le 1<sup>er</sup> octobre 856 ; Hincmar, archevêque de Reims, leur donna la bénédiction nuptiale. Les prieres qu'il prononça ont été conservées (*V. Baluz. chap. II, p. 310*) ; elles prouvent qu'on tendoit le voile sur les époux, qu'on passoit l'anneau au doigt, et qu'on faisoit un présent.

Concile à Verberie par le roi Charles-le-Châive en 863.

Autre concile dans le même lieu l'an 866.

Le roi Eudes, en 892, y tint l'assemblée des grands de la nation.

Philippe-le-Bel étoit dans cette commune au mois de mars 1308.

Les rois de France ont presque tous habité Verberie; Philippe-le-Long y fit un voyage en 1320; le roi Jean s'y rendit en 1350 et en 1351; Charles V date une de ses ordonnances de Verberie 1375, etc.

J'ai parlé des camps établis dans ses environs par les derniers rois de France.